

Remise du Prix Média des Académies suisses des sciences

Transmission réussie du savoir

Berne, le 24 novembre. Doté d'un montant total de 40 000 francs suisses, le Prix Média des Académies suisses des sciences a été attribué ce jour. Patrik Tschudin (sciences naturelles), Alexandre Lachavanne et Jean- Daniel Bohnenblust (sciences humaines et sociales), Regula Zehnder et Irène Dietschi (sciences médicales) ainsi que Sarah Dirren et Natalie Bougeard (sciences techniques) ont été primés pour avoir transmis de manière réussie des résultats scientifiques.

Avec le Prix Média, les Académies suisses des sciences récompensent des travaux d'une qualité exceptionnelle, qui s'adressent à un large public, qui sont rédigés de manière compréhensible, qui se réfèrent à un aspect de société ou d'actualité et qui ont été publiés dans un média suisse paraissant de manière régulière. Une émission de télévision (TSR 1), quatre émissions de radio (DRS1, DRS 2 et RSR 1 à deux reprises) ainsi qu'un article (Das Magazin) ont répondu à ces critères et ont été primés le 24 novembre 2010 à Fribourg:

Patrik Tschudin (sciences naturelles)

«*Harmlos oder giftig: Der Streit um Bisphenol A* », 3 février 2010, émission «*Kontext*», DRS 2



Patrik Tschudin

Le reportage est consacré à un sujet qui, jusqu'à présent, a été relativement peu traité dans les médias suisses. Le perturbateur endocrinien BPA est un matériau de base qui entre dans la composition de nombreux objets courants comme les boîtes de conserve, les CD, les vitres de voiture, etc. Le BPA pénètre en petites quantités sur la peau puis dans le corps, et ceci n'est pas sans conséquences. Des recherches menées sur des animaux ont prouvé que le BPA réduit la production de spermatozoïdes et modifie le patrimoine génétique et le développement du cerveau.

Malgré la complexité du sujet et la nécessité de recourir à des expressions techniques relevant de la chimie, l'auteur parvient à captiver le rédacteur et l'auditeur au moyen d'informations claires et correctement proportionnées en exposant la conclusion dès le début du reportage. Il est clair que ce travail a fait l'objet de recherches intensives, à tel point que le chimiste cantonal de Zurich s'est vu dans l'obligation d'effectuer lui-même des essais à propos du Bisphénol A.

Alexandre Lachavanne et Jean- Daniel Bohnenblust (sciences humaines et sociales)

«*Malades du travail*», 29 avril 2010, émission «*Temps présent*», TSR 1



Jean-Daniel
Bohnenblust



Alexandre
Lachavanne

Stress, mobbing, douleurs chroniques, suicides... Le constat est clair: aujourd'hui le boulot rend malade. 40% des Suisses déclarent souffrir d'une tension psychique forte au travail. Conséquence: un nombre croissant d'employés consultent des médecins, des psychiatres, des avocats pour trouver une issue à leurs souffrances et tenter de se relancer, après avoir été rejeté par un monde qui ne pardonne pas la moindre défaillance. La souffrance au travail ne se compte plus en dizaines de cas isolés, mais devient un phénomène de masse.

Et l'alerte est donnée de manière particulièrement convaincante par l'enquête de Temps présent, grâce à la diversité des situations évoquées, au nombre et à la force des témoignages, mais aussi à la pertinence et la profondeur des analyses. Le document de Temps Présent remplit ainsi pleinement sa mission d'informer et de sensibiliser.

Irène Dietschi (sciences médicales, thème «Santé comme devoir?»)

Article «*Ein kastaniengrosses Problem*», 17 octobre 2009, «*Das Magazin*»



Irène Dietschi

De nos jours, le dépistage, en particulier le dépistage du cancer, fait partie intégrante de la conception selon laquelle la «santé est un devoir» pour chacun d'entre nous. Pour les hommes d'un âge avancé, l'examen de dépistage du cancer de la prostate au moyen de l'essai PSA est pour ainsi dire une obligation. Or, le test PSA met en évidence l'ambiguïté de tels examens de dépistage: «il est environ 50 fois plus probable que le test PSA anéantisse la vie d'un homme plutôt qu'il ne la sauve», explique Otis Brawley de la Société

Américaine du Cancer. Le principal problème réside dans le risque d'un sur-traitement. Après la thérapie, qui aboutit en général à l'ablation de la prostate, les hommes concernés sont certes de nouveau en bonne santé mais le prix à payer est lourd. Beaucoup deviennent impuissants, d'autres souffrent d'incontinence toute leur vie. Dans cet article, Irène Dietschi aborde ce dilemme sous un angle personnel, au moyen de trois parcours de patients. Elle se penche également sur le problème sur la base de résultats d'études et d'entretiens avec des spécialistes. Sa conclusion est claire: «La santé comme devoir» peut également

avoir des effets néfastes sur la santé. L'article aborde le problème de manière intelligente et le sujet est traité avec une grande qualité journalistique.

Regula Zehnder (sciences médicales, thème «Santé comme devoir?»)

Emission radio «Ich schenke Dir meine Niere », 27 août 2009, émission «Doppelpunkt», DRS 1



Regula Zehnder

Quatre mois durant, Regula Zehnder a accompagné un couple pendant la durée d'une transplantation de rein. Le don vital d'un rein pour le partenaire relève-t-il du don d'organe par obligation ou par amour? L'émission aborde de manière empathique le thème au sens de la «santé comme devoir moral (au sein de couples)». Avec talent, Regula Zehnder parvient à conférer à l'émission un ton clair et positif, sans pour autant minimiser les problèmes.

Sarah Dirren (sciences techniques)

«Les carottes de Brigerbad», 18 mai 2010, série «Impatience», Radio Suisse Romande La 1ère



Sarah Dirren

Pour assurer l'alimentation en eau, et le chauffage des locaux, Brigerbad a entrepris un chantier de géothermie d'un genre un peu particulier, puisqu'il s'agit d'un forage carotté.

Ce forage prélève chaque mètre un «tube» de roche. Ces carottes sont ensuite analysées par divers instituts. Ces données sont précieuses, pour d'une part mieux connaître le sous-sol de la région, et pour d'autre part mettre en place des modèles futurs de géothermie profonde.

Avec précision et passion, Sarah Dirren a traité de manière professionnelle un thème technico-scientifique complexe, en le rendant accessible à un large public. Elle a ainsi apporté une contribution à la compréhension de la technique et de la science dans la société.

Natalie Bougeard (sciences techniques)

«Les minéraux de demain: l'indium», 19 février 2010, série «Impatience», Radio Suisse Romande La 1ère



Natalie Bougeard

L'indium a été découvert par deux chimistes allemands, Ferdinand Reich et Hieronimus Theodor Richter, en 1863. C'est un métal gris-blanc, très rare, très mou. Fêté lors de sa découverte, il tombe rapidement dans l'oubli. Mais depuis quelques années, son cours en bourse s'envole. L'indium a en effet des propriétés électriques très intéressantes pour la fabrications d'écrans plats.

Avec précision et passion, Natalie Bougeard a traité de manière professionnelle un thème technico-scientifique complexe, en le rendant accessible à un large public. Elle a ainsi apporté une contribution à la compréhension de la technique et de la science dans la société.

Liens utiles:

Téléchargement du **communiqué de presse** après embargo à l'adresse suivante:

<http://www.academies-suisse.ch>

Des **informations, des biographies détaillées, des photos (en qualité d'impression) des lauréats/lauréates** ainsi que des **résumés et des films-annonces** des travaux peuvent être consultés à l'adresse suivante:

<http://www.academies-suisse.ch/prixmedia>

Contact:

Bernadette Flückiger, Académies suisses des sciences, c/o ASSH,
Hirschengraben 11, 3001 Berne, tél.: 031 313 14 40

Les **Académies suisses des sciences** regroupent les quatre Académies scientifiques suisses: Académie suisse des sciences naturelles SCNAT, Académie suisse des sciences médicales ASSM, Académie suisse des sciences humaines et sociales ASSH et Académie suisse des sciences techniques SATW ainsi que les centres de compétences TA-SWISS et Science et Cité et d'autres réseaux scientifiques.

Les Académies suisses des sciences mettent les sciences en réseau à l'échelon régional, national et international. Elles représentent la communauté scientifique autant d'un point de vue disciplinaire qu'interdisciplinaire, indépendamment des institutions et des branches spécifiques. Le réseau s'y rattachant est orienté vers le long terme et s'engage à l'excellence scientifique. Elles conseillent la politique et la société sur les questions scientifiques importantes pour la société.